

HONORARE E(S)T ONERARE

Dylan BOVET
Université de Lausanne

Ehren: beschweren. Cette équation proverbiale pose, en allemand, les termes du problème: l'honneur est un poids, rendre hommage également. Comment donc s'en acquitter? A travers la paronomase et l'association des idées ce *Sprichwort* fait écho à une association similaire, en latin, entre les verbes *honorare* et *onerare*. Pour cette raison, je traite ici non pas d'un mot unique, mais de deux termes aux relations complexes sur tous les plans graphique, phonétique et sémantique, qui participent de leur confusion. En touchant à la fois à la littérature classique et à l'épigraphie, notamment versifiée, cette note sur deux *Wörter* au cœur de la notion de commémoration, reflète les intérêts multiples de notre collègue. Et selon la formule consacrée, son imposant *cursus honorum* universitaire rend cet *hommage* d'autant plus difficile.

En latin, le rapprochement entre *honorare* et *onerare* (ainsi que leurs dérivés respectifs) est attesté explicitement chez Servius à la fin du IV^e siècle (*Ad Aen.* I, 289):

HONVSTVM inter 'honestum' et 'oneratum' hoc interest, quod 'oneratus' est qualicumque pressus pondere, 'honestus' vero cui onus ipsum honori est, ut si quis spolia hostium ferat. Sed 'oneratus' aspirationem non habet, quia ab 'onere' venit, 'honestus' vero, quia etiam ab 'honore' descendit, retinet aspirationem. Alii 'honestum' legunt; veteres enim 'honestum' pro 'specioso' ponebant, ut 'Dardanius caput ecce puer detectus honestum'.

HONVSTVM: La différence entre *honestus* et *oneratus* est la suivante: on désigne par *oneratus* toute personne accablée (*pressus*) par un poids (*pondere*) quel qu'il soit, mais par *honestus* toute personne que sa charge même (*onus ipsum*) met à l'honneur, comme lorsqu'on porte des dépouilles ennemies. Le mot *oneratus* n'est pas aspiré, puisqu'il vient de *onus*, «poids», tandis qu'*honestus*, parce qu'il vient bien de *honorare*, conserve l'aspiration. D'autres lisent *honestus*, «honorable»; en effet les Anciens utilisaient *honestus* à la place de *speciosus*, «de bel aspect», comme dans *Dardanius caput ecce puer detectus honestum*, «voici le jeune Dardanius, sa tête de bel aspect à découvert» [*Aen.* X, 133].¹

Cette glose fait ressortir divers aspects de notre problématique : a) il y a une confusion, ou du moins un rapprochement implicite et connu du lecteur, entre *honestus* et *oneratus* ; b) ce dernier se fait sur le plan sémantique ; les deux mots partageant un lien avec la notion de poids, accablant ou source d'honneur ;² c) l'élément donné pour distinctif est l'aspiration ou la non-aspiration initiale ; d) la question du vocalisme de *honestus* par rapport à *honestus* est évoquée, mais rien n'est dit de l'opposition *honestus/oneratus* réduite, pour ainsi dire, à la seule absence ou présence d'aspiration.³

Je reviens sur le premier de ces aspects. En effet, le rapprochement graphique et phonétique de ces termes participe de la métaphore qui lie poids, honneur et hommage. Tite-Live, par exemple, exploite de façon explicite la paronomase *oneratus / honoratus* (22, 30, 4) : [...] *plebei scitum, quo oneratus [sum] magis quam honoratus [...]*. Cette figure idiomatique transmise par l'historien constitue un témoin littéraire de l'association métaphorique des termes *honorare* et *onerare*. Elle atteste également des jeux plus ou moins conscients et confus entre ces mots, qui se donnent à la fois dans la littérature et dans l'épigraphie.

Avant de revenir aux points mis en avant dans la glose de Servius, je souhaite écarter d'emblée un rapprochement étymologique fortuit, qui permettrait de réunir les deux termes autour de l'idée de poids (*onus*), auquel semble référer le commentateur en expliquant *honestus* par *onus*. En effet, le radical *onus/ones-* est issu du PIE **h₃en-os, -es*, «charge»,⁴ tandis que *honor/honest-* remonte à un probable **g^hon-* ou **g^hon-*, «honneur», sans qu'on puisse pourtant en dire davantage.⁵ De ces explications étymologiques ressort néanmoins la proximité des radicaux qui alternent deux formes : *honest-* (*honestus/honestus, honestas*) et *honor-* (*honor*) vis-à-vis de *ones-* (*oneris, onero, oneratus*) et *onos-* (*onustus*). La dérivation analogue des verbes dans la première classe, par suffixation et rhotacisme subséquent (**honor-o* → *honor* ; **ones-o* → *onero*), ajoute à leur rapprochement, bien que le timbre et la quantité voca- liques soient différents, précisément dans la deuxième syllabe : *hōnōr-o* en regard de *ōnēr-o*.

Pourtant, les témoins n'attestent pas toujours cette distinction. En effet, les formes verbales de *honor* et de *onero* sont confondues à plusieurs reprises, comme le relève le TLL :

s. v. *honor* (6.3.2942.40-45) : *confund. c. onero passim [...] dub. vel falso trad.* Pacuv. trag. 291 (*pro oneratus* Ov. met. 10, 101 M. Val. Max 7, 8, 2. Tert. nat. 1, 7 p. 68, 27 [...]).

s. v. onero (9.2.630. 52-7): *confunditur in codd. cum honoro* Prop. 3, 9, 26 Ov. met. 10, 101 fast. 4, 219.

Cette confusion s'étend même au verbe *orno*, *-are* (TLL 6.3.2942.45; 9.2.630.55), sur lequel je reviendrai. Les textes littéraires cités illustrent principalement des problèmes de transmission manuscrite qui font part de toutes les variantes possibles. Il suffira d'observer l'apparat critique de Propertius (III, 9, 26):⁶ *atque onerare tuam fixa per arma domum* || 26 *onerare TSW: onaerare N honerare F honorare F^{s.l}LP*. La confusion graphique introduite dans la tradition des textes, avec les erreurs métriques que supposent certaines formes (*onaerare*, *honorare*), n'est pas le seul fait des copistes tardifs, mais est aussi attesté ailleurs par les témoins épigraphiques, déjà au premier siècle de notre ère, à Rome, où apparaît une forme comme *honeravero* (CIL VI, 33846):

M(arcus) Manneius M(arci) l(ibertus) Apella / cullearius fecit sibi, et M(arco) / Manneio Primo patrono, / [et lib(ertis)] libertabusque meis posterisque eorum / quos testamento meo honeravero. / in hoc monumento socium habeo nullum, / constat cum loco HS XVI(milibus) / in fr(onte) p(edes) XII in agr(o) p(edes) XII.

La mention du testament (*testamento*) est ici une indication claire de l'utilisation du verbe *honorare*, malgré la graphie qui le rapproche d'*onero* (cf. TLL 6.3.2944.63). En outre, une forme analogue figure dans une inscription ligurienne du VI^e siècle, où il est question de rendre hommage aux restes du défunt (ICI 09, 58 = *SupIt* 29, p. 407, l. 4-5): *cuiq(ue) sint hone/rata membra*. Ces exemples illustrent une confusion dans la graphie et peut-être dans le vocalisme de *honoro*. D'autre part, une forme *onoro* en place de *onero* est également attestée dans la tradition manuscrite du *Stichus* de Plaute (vv. 531-532):⁷ *Hodiene exoneramus navem, frater | Clementer volo. Nos potius oneremus nosmet vicissatim voluptatibus* || 532 [...] *onoremus* B. Ici, le jeu entre *exonerare* et *onerare* justifie le choix de l'éditeur, tout comme le contexte festif et la perspective de se charger de nourriture et de boisson. Dans cet exemple cependant, la métrique n'est d'aucun secours pour déterminer la prosodie du mot, en raison du jeu des résolutions.

Au vu de ces exemples, il apparaît qu'il y a une confusion entre les radicaux verbaux dans la graphie, le vocalisme et la prosodie. Celle-ci entérine, chez les locuteurs, un rapprochement de ces deux verbes. Servius ne dit rien de ces oppositions. Pour lui, seule la présence ou l'absence d'aspiration initiale est discriminante pour l'opposition *honoro/onero*. Pourtant dans la pratique,

elle se perd dans le latin dès la période archaïque.⁸ Et les témoins littéraires comme épigraphiques attestent à la fois de formes dépourvues d'aspiration pour *honoro* et de cas d'hypercorrection, avec aspiration, pour *onero*, comme c'est le cas dans une inscription pompéienne (*CIL* IV, 3864, l. 2: *equa{F} siquei aber(r)avit cum semuncis honerata(!) a(nte) d(iem) VII Kal(endas) S[ept]embres*). Ce cas d'hypercorrection est pourtant exceptionnel. L'absence de notation de l'aspiration est plus fréquente, comme dans cette inscription métrique d'Alcala del Rio (Bétique), datant de la fin du II^e/début du III^e siècle (*CIL* II, 1088 = *CLE* 541 = *CLEBetica* SE01):

*D(is) M(anibus) s(acrum). / M(arcus) Calp(urnius) Lucius / decurio. / flere cupis q(ui)cumque meos / in marmore casus, siste paru(m) / lacrimas: sorte miserandus iniqua / amississe piūm pater dedit(um)q(ue) sepul/cro. quam bene iam gessⁱ ann(os) XXVI / m(enses) VI d(ies)que VIII. conditus ego iaceo / misero genitore relicto; iam ma/ter misera palmisque ubera tu/ndens et soror infelix comi/tantur luctibus amb(a)e. coniux / cara mea relicta cum parvo/lo filio, casta mater vidu(a) / n(un)c mihi vita suprestat(!) / qui **nostrum tumulum ono/ravit**.⁹ corpus fos(s)a ima [---]ete, / pi{h}i parentes regna qui mun/di tenetis. hic ego sepultus / iaceo placidusque quiesco. / h(ic) s(itus) e(st) s(it) t(ibi) t(erra) l(evis).*

8 GESSE *lapis*

Une autre inscription, de Patras en Achaïe (*CIL* III, 510), quant à elle, insiste sur l'hommage rendu pour l'exercice de charges sacerdotales (*honos*), ce qui justifie l'emploi du verbe *honoro*:

Aequanae / Sex(ti) f(iliae) Musae / sacerdoti Dianae / Aug(ustae) Laphriae et / sacerdoti Aug(usti) imagine / et statuis II on(oratae) / d(ecurionum) d(ecreto) / Sex(tus) Abonnanus / Pa[---].

Le verbe *honorare* est comparativement plus courant que *onerare* dans l'épigraphie, en raison de son importance dans l'espace public romain et de l'étendue de son sémantisme qui englobe les notions d'honneur et d'hommage. Les occurrences de ce verbe attestent d'altérations multiples, tant du point de vue de la perte d'aspiration, plus fréquente que l'hypercorrection, que de celui du vocalisme et de la prosodie.¹⁰

A ces éléments graphiques et phonétiques s'ajoute une association sémantique dans laquelle la notion de poids lie étroitement *honoro* et *onero* et participe lui aussi de leur confusion. Servius comprend *onero* en tant que

poids-fardeau (*pondere pressus*) et *honoro* en tant que charge-honneur (*onus ipsum honori*). Cette distinction et l'association sémantique de ces termes est tout particulièrement intéressante du point de vue de l'épigraphie, notamment dans le cadre de l'hommage funéraire. En effet, le discours culturel et cultuel de l'épithaphe cherche avant tout à alléger le poids de la terre sur le défunt, comme l'illustre la célèbre formule *s(it) t(ibi) t(erra) l(evis)*.¹¹ Pour cette raison, les dérivés de *onus* sont très peu représentés dans l'épigraphie funéraire, ou alors niés,¹² en accord avec la légèreté que l'on souhaite pour la terre sur le défunt. Quelques rares mentions de *onerare* apparaissent cependant en contexte d'hommage et de libation, comme pour cette épithaphe romaine en sénéaires, datant de 126 apr. J.-C. (*CIL VI, 9797 = CLE 29*):

Vrsus togatus vitr^oe'a qui primus pila / lusi decenter cum meis lusoribus / laudante populo maximis clamoribus / thermis Traiiani(!), thermis Agrippae et Titi, / multum et Neronis, si tamen mihi creditis, / ego sum. ovantes convenite, pilicrepi, / statuumque amici floribus, violis rosis / folioque multo adque unguento marcido / onerate amantes et merum profundite. / nigrum Falernum aut Setinum aut Caecubum / vivo ac volenti de apotheca dominica / Vrsumque canite voce concordi senem / hilarem, iocosum, pilicrepum, scholasticum, / qui vicit omnes antecessores suos / sensu, decore adque arte suptilissima. / nunc vera versu verba dicamus senes: / sum victus ipse, fateor, a ter consule / Vero patrono, nec semel sed saepius, / cuius libenter dicor exodiarius.

1 VITRFA lapis

Le sens de *onerate* dans ce contexte est particulier puisqu'il s'agit de déposer sur la statue du défunt des fleurs et des parfums, en un mot de l'«*orner*». Il faut revenir ici à la proximité formelle de ce duo verbal avec un troisième membre, *ornare*:

s. v. *onero* (*TLL 9.2.630.63*): *confusis inter se notionibus et ornandi sim. et gravandi sim.*

Cette proximité permet de comprendre comment «*rendre hommage*» (*honore*) est dans certains cas, comme ici, un acte d'ornementation (*ornare*),¹³ dans lequel l'idée de poids (*onero*) est diffuse – sinon qu'elle soit impliquée dans le poids des présents sur la tombe – mais non directement recherchée, du moins pas comme un poids-fardeau. L'utilisation du verbe *onero* n'est pas tout à fait étrangère à l'évocation de la libation de vin qui suit (*merum profundite*). Une autre inscription, provenant de Rome et datée entre 1 et 30 de notre ère, en *commaticum*, fait part de la même connexion (*AE 2015, 185*):¹⁴

Ossarium Chresti Primigeni Arescusaes. / ultuma dum requies fatis me traxerit ad plures / ubi nemo est. ne lacrumate meos cineres et vos / onerate mero et dicite «homo bellus abit: quod / fuit hoc sumus quod nunc iacet hoc erimus.» / moneo ne lacrumetis: potate ludite! / spatium breve vitae longum facimus dolore, Fortunae / servimus cum sit Venus et Liber. quod futurum est, scit nemo. / hodierna lux ni pereat, bibamus et ludamus: erit dies sine me.

Quel rôle joue dès lors la forme *onerate* et quel est l'acte évoqué? La séquence dactylique semble effectivement plaider pour une forme de *onero*,¹⁵ même si la graphie pourrait représenter un abrègement comme *hōnōrātē*, ou même *ōrnātē*. Si le contexte funéraire exclut presque *ipso facto* la notion de lourdeur réclamée par le défunt sur sa tombe, il est intéressant de noter les associations de *onero* avec le vin pur (*merum*), et en particulier l'ivresse, livrés du moins dans les œuvres tardives: Diomède au IV^e s. (*Ars grammatica*, I, p. 315, l. 35: *oneror vino, satior cibo*); Saxo Grammaticus à la fin du XII^e s. (*Gesta Danorum*, III, lib. 6, cap. 23, l. 33: *crebris potionibus oneravit adeoque cunctos mero obruit*); Valentinus Cybeleius (alias Hagymási Bálint), vers 1490-1517, dans son *Opusculum de laudibus et vituperio vini et aquae* (par. 20, l. 11: *onerati mero*).¹⁶ Ces exemples illustrent l'expression (*onerare mero/vino*) associée au banquet des (bons) vivants lors de repas, mais aussi peut-être sur le lieu de la sépulture, comme commémoration. Alors que l'ébriété est plutôt décriée au profit de la modération pour les vivants, elle est positive pour les morts, et même recherchée – le vin de la libation n'étant pas coupé. Un doublon hispanique (*CIL* II 07, 575 = *CLEBetica* CO11, Cordoue, fin I^{er}/début II^e s., et *CIL* II, 2146 = *CLEBetica* J15, Obulco, époque augustéenne) évoque ainsi l'ébriété de l'âme: *heredibus mando ut cineri meo vina subspargant [ut super eum] volitet meus ebrius papillio*.

Le Chrestus du *commaticum* romain n'incite dès lors pas tant les dédicants ou les passants à se gorger eux-mêmes de vin,¹⁷ mais, dans la suite des hommages rendus au défunt et évoqués dans la séquence dactylique (*ne lacrumate meos cineres et vos / onerate mero et dicite homo bellus abit*), *vos onerate mero* exprime le souhait qu'on répande en abondance une libation. La notion d'hommage relevant du sémantisme large de *honorare* acquiert ici, par ses associations multiples sur le plan linguistique avec les verbes *onero* et *orno*, une dimension complexe qui fait jouer les métaphores et participe d'une vision culturelle où ces termes, interconnectés, entretiennent, plutôt qu'une confusion, des rapports étroits qui enrichissent leur signification.

Le commentaire de Servius dont je suis parti fait état d'une curiosité linguistique, d'une confusion graphique et phonétique et, sur le plan de la sémantique, d'une métaphore qui unit les notions de poids, d'honneur et d'hommage. Cette glose, au delà de la forme des mots, évoque la présence de jeux multiples, concrétisés non seulement dans la littérature, sous une forme quasi proverbiale, mais en particulier aussi dans le langage culturel de l'épigraphie. Que ce soit en latin – ou en allemand – l'honneur, l'hommage et leur poids respectifs se lient dans un imaginaire lourd de sens et d'implications qui poursuit, sur le plan linguistique, une expérience physique et morale. Et si elle est par moments onéreuse, c'est tout à l'honneur de celui à qui elle échoit.

NOTES

1 Pour le texte et la traduction: Baudou, A., Clément-Tarantino, S. *Servius à l'école de Virgile. Commentaire à l'Enéide, Livre I*, Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2015, pp. 204-205.

2 Remarquons le rapprochement qu'opère Servius entre *oneratus* et *pondus* vis-à-vis de *honustus* et *onus*.

3 Le rapprochement vaut sans doute précisément entre *honustus*, variante d'*honestus* absente de l'*OLD*, qui semble emprunter son vocalisme à *onustus* et son aspiration à *honos*.

4 *onus*, *-eris* in de Vaan, M. *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*, Leiden: Brill, 2008.

5 *honōs*, *-ōris* in de Vaan, M. *op. cit.* (n. 4). La forme *hones-* suppose, selon Ernout, une forme neutre

semblable au doublet *decus*, *-oris*, n./*decor*, *oris*, m., cf. Ernout, A., Meillet, A. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris: Klincksieck, 1939, p. 458. Ceci participerait de son rapprochement avec le mot neutre *onus*, *-eris*.

6 Properce, *Élégies*, S. Viarre (éd. trad. comm.), Paris: Belles-Lettres, 2007, p. 102.

7 Plaute, *Comédies*, A. Ernout (éd. trad.), Paris: Belles-Lettres, 1972, p. 244.

8 Väänänen, V. *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes* (éd. rev. et aug.), Berlin: Akademie-Verlag, 1959, pp. 57-58.

9 La métrique dactylique du poème est flottante précisément à cet endroit, comme le relèvent C. Fernández Martínez et R. Carande Herrero, in Fernández

Martínez, C. (éd.). *Carmina Latina Epigraphica de la Bética Romana. Las primeras piedras de nuestra poesía*, Séville: Université de Séville, 2007, pp. 289-299. Ce vers, hypermétrique, a une première partie qui s'intègre parfaitement dans une métrique dactylique moyennant un hiatus et un abrègement prosodique: *quī nōstrūm* |³ *tūmūlūm* |⁵ *hōnōrāvīt cōrpūs*:^{d.buc.}

10 On peut ici penser aux évolutions hispaniques de *honōrare* qui donne *honrar*, par aphérèse de la syllabe prétonique brève (<*honōrare*) cf. Torrens Alvarez, M. J. *Evolución e historia de la lengua española*, Madrid: Arco Libros, 2007, pp. 45-55. L'inscription de la Bétique serait ainsi une illustration de l'abrègement du *o* prétonique dans le mot *honorare*.

11 Lattimore, R. A. *Themes in Greek and Latin*

Epitaphs, Urbana: Univ. of Illinois Press, 1942, pp. 65-74.

12 Ainsi l'adjectif *onerosus* se trouve, nié, dans quelques poèmes en guise de variation de la formule *sit tibi terra levis: et sit hum/us cineri non onerosa* / (CLE 1242, 2); *terra sit haec Petali non / onerosa precor* (CLE 1480, 4).

13 Par ailleurs un tel verbe s'intégrerait parfaitement dans la métrique: *ōrnātě...*

14 Gregori, G. L., Bianchini, G. «Tra

epigrafia, letteratura e filologia. Due inedite meditazioni sulla vita e sulla morte incise sull'ossario di Cresto» in Dondin-Payre, M. et Tran, N. (dir.). *Esclaves et maîtres dans le monde romain. Expressions épigraphiques de leurs relations* [online], Rome: Publications de l'École française de Rome, 2016. URL: <http://books.openedition.org/efr/3212> (accès le 22.02.19), p. 13, dans les inscriptions: CLE 1500, CLE 243, CLE 856, CLE 935.

15 *ně lăcřimătě měős* |⁵ *cĭněrěs* |⁷ et *vős ōněrătě měrō*

16 Références auxquelles on peut ajouter celle de Plaute, citée plus haut (*Stichus*, 532).

17 Selon la traduction italienne donnée: *ma riempitevi di vino*, Gregori, G. L., Bianchini, G. *op. cit.* (n. 14). p. 5